

Dictée du 18 juin 2018 : texte de M YOURCENAR

Marguerite Yourcenar fut la première femme à entrer à l'Académie Française. Mémoires d'Hadrien est un roman historique où l'empereur **Hadrien** (mort en 138 ap. J.-C.) écrit à son petit-fils adoptif et futur successeur, **Marc Aurèle**. Il y évoque sa vie et ses réflexions à l'approche de sa mort. Il est possible que le véritable Hadrien ait écrit ses mémoires, bien qu'il n'en reste pas de fragments. Il est également l'auteur de poèmes, dont sa propre épitaphe qui commence par « Anima vagula blandula », le titre de la partie où se trouve l'extrait qui suit.

-« Anima vagula blandula » : C'est par la voix même de l'empereur Hadrien que Yourcenar décide de commencer son roman Les mémoires d'Hadrien reprenant une de ses poésies « Animula vagula blandula ». Cette poésie servira également d'épitaphe à l'empereur.

« Animula vagula, blandula, /Hospes comesque corporis, /Quae nunc abibis in loca /Pallidula, rigida, nudula, Nec, ut soles, dabis iocos »

M Yourcenar nous livre sa traduction à la fin du roman du roman « Petite âme, âme tendre et flottante, compagne de mon corps, qui fut ton hôte, tu vas descendre dans ces lieux pâles, durs, et nus, où tu devras renoncer aux jeux d'autrefois. ».

Les mémoires d'Hadrien

« Quand je considère ma vie, je suis épouvanté de la trouver informe. L'existence des héros, celle qu'on nous raconte, est simple : elle va droit au but comme une flèche. Et la plupart des hommes aiment à résumer leur vie dans une formule, parfois dans une vanterie ou dans une plainte, presque toujours dans une récrimination ; **leur** mémoire **leur** fabrique complaisamment une existence explicable et claire. Ma vie a des contours moins fermes. Comme il arrive souvent, c'est ce que je n'ai pas été, peut-être, qui la définit avec plus de justesse : bon soldat, mais point grand homme de guerre, amateur d'art, mais point cet artiste que Néron crut être à sa mort, capable de crimes, mais point chargé de crimes. Il m'arrive de penser que les grands hommes se caractérisent justement par **leur** position extrême, où **leur** héroïsme est de se tenir toute la vie. Ils sont nos pôles, ou nos antipodes. J'ai occupé toutes les positions extrêmes tour à tour, mais je ne m'y suis pas tenu ; la vie m'en a toujours fait glisser. Et cependant, je ne puis pas non plus, comme un laboureur ou un **portefaix** vertueux, me **v**anter d'une existence située au centre.

Le paysage de mes jours semble se composer, comme les régions de montagne, de matériaux divers entassés **pêle-mêle**. J'y rencontre ma nature, déjà composite, formée en parties égales d'instinct et de culture. Ça et là, **affleurent** les **granits** de l'inévitable ; partout, les éboulements du hasard. Je m'efforce de reparcourir ma vie pour y trouver un **plan**, y suivre une veine de plomb ou d'or, ou l'écoulement d'une rivière souterraine, mais ce plan tout factice n'est qu'un **trompe-l'œil** du souvenir. De temps en temps, dans une rencontre, un présage, une suite définie d'événements, je crois reconnaître une fatalité, mais trop de routes ne mènent nulle part, trop de sommes ne s'additionnent pas ; je perçois bien dans cette diversité, dans ce désordre, la présence d'une personne, mais sa forme semble presque toujours tracée par la pression des circonstances ; ses traits se brouillent comme une image reflétée sur l'eau. Je ne suis pas de ceux qui disent que leurs actions ne leur ressemblent pas. Il faut bien qu'elles le fassent, puisqu'elles sont ma seule mesure, et le seul moyen de me dessiner dans la mémoire des hommes, ou dans la mienne propre ; puisque c'est peut-être l'impossibilité de continuer à s'exprimer et à se modifier par l'action qui constitue la différence entre l'état de mort et celui de vivant. Mais il y a entre moi et ces actes dont je suis fait un **hiatus** indéfinissable. »

VOCABULAIRE

- **Un portefaix** : anciennement : Celui qui faisait métier de porter des fardeaux.
- synonyme : porteur
- Étymol. et Hist. 1. 1271 « celui qui fait métier de porter des fardeaux » ici nom propre Benvenu Portefays (Cens et rentes dus au comte de Poitiers à Niort au XIII^es). (la dérivation du nom propre de -ys → en x, la graphie, sans doute)
- **se vanter** : 1. parler très favorablement de soi-même et de façon excessive.
- 2. faire preuve de vanité en exagérant ses qualités, ses mérites.
- 3. se prétendre capable de; tirer vanité de.

- **synonymes** : chanter ses propres louanges, faire l'important, faire le fanfaron, fanfaronner,
- se vanter (v. pron.)
- bluffer, broder, chanter, exagérer, hâbler, prétendre, renchérir, romancer, s'applaudir, s'attribuer, s'enorgueillir, se croire, se donner les gants, se faire fort, se faire gloire, se faire mousser, se faire valoir, se flatter, se glorifier, se louer, se piquer, se prévaloir, se surfaire, se targuer, tirer vanité, triompher

- **affleurer / effleurer** : ce sont des paronymes, c'est-à-dire des mots différents (ou semblables) à une syllabe près. Ils sont parfois de la même famille, parfois de sens voisin - parfois source de confusion. (cf. fiche annexe)

- **le granit** : Granit, de l'italien granito, « grenu », désigne dans le monde des matériaux de construction, tout matériau naturel ayant l'aspect d'une roche à structure grenue (avec des grains) et en général très dure, très résistante à l'usure. Il est utilisé dans la sculpture, l'architecture, le dallage ou l'ornementation, quelle que soit sa nature géologique. Il se différencie des matériaux rocheux ne présentant pas de grain et appelés alors marbre.
Le granite : Il ne faut pas confondre « granite » et « granit », le premier désignant une roche spécifique, tandis que le second est un terme commercial utilisé dans l'industrie extractive, indépendamment de sa lithologie.

- **Un trompe l'œil** : des trompe l'œil

- **Un hiatus** : nom masculin
 1. Rencontre de deux voyelles prononcées, à l'intérieur d'un mot (ex. aérer), ou entre deux mots énoncés sans pause (ex. il a été).
 2. au figuré : Coupure, discontinuité, interruption.
L'hiatus, le hiatus entre la théorie et la pratique.
 - 3 . ANAT. Orifice étroit et allongé. Hiatus œsophagien.

En linguistique, le hiatus est réputé cacophonique dans certaines langues, à commencer par les langues grecques et celles qui en ont hérité (les langues d'Europe occidentale, principalement), ce qui explique qu'en poésie on cherche fréquemment à l'éviter. Ainsi, à la lecture du vers français, on élide ou prononce des e caducs, afin de ne pas « heurter » l'oreille ; c'est de là que l'étymologie du mot puise son sens.

L'AUTEUR : Marguerite Yourcenar (1903-1987)

Marguerite Yourcenar est née **Marguerite de Crayencour**, le 8 juin 1903 à Bruxelles (Belgique). Sa mère meurt des suites d'une fièvre puerpérale et Marguerite est élevée par des nourrices et bonnes, elle passera son enfance et son adolescence auprès de son père, partageant sa vie entre le domaine de la famille paternelle, en Flandre française, et dans le midi. Elle ne suivra jamais de cours réguliers, mais fera d'excellentes études privées sous la direction d'un père très cultivé, qui lui transmet son goût pour les langues, la littérature et les voyages. Avec lui, elle découvrira encore adolescente, l'Italie, la Suisse, la Grèce. C'est sans doute pendant ces voyages qu'elle forma le projet d'écrire un jour sur la vie de l'empereur romain Hadrien et sur les affrontements religieux de la Renaissance à travers le personnage imaginaire du médecin Zénon.

A 18 ans, encouragée par son père, la jeune Marguerite se lance dans la carrière d'écrivain en publiant un premier recueil de poèmes intitulé *Le Jardin des chimères*, signé « **Marg Yourcenar** ». C'est l'anagramme presque parfaite de son patronyme, dont elle finira par se servir exclusivement jusqu'à en faire son nom légal aux Etats-Unis.

A 26 ans, elle publie son premier roman intitulé *Alexis ou le Traité du vain combat* (1929). Ecrit entre Lausanne, Paris et Bruxelles, le roman qui s'inscrit dans la lignée des récits gidiens, raconte une pudique histoire d'homosexuel. Il connut un grand succès d'estime et lança la carrière de Marguerite Yourcenar.

Yourcenar deviendra son nom officiel lorsqu'elle prend la nationalité américaine en **1947**.

A l'instar de son père, aristocrate cultivé et grand lecteur, Marguerite lit sans relâche et découvre très jeune des livres qui scandalisent l'entourage de la famille : Huysmans, Tolstoï, d'Annunzio, Romain Rolland etc. Elle étudie l'anglais, le latin, le grec et l'italien. Une grande complicité se noue à l'adolescence entre le père et la fille, complicité qui les unira jusqu'à la mort de celui-ci. Ils ont coutume de lire ensemble, à haute voix « tout Shakespeare, tout Tolstoï pas mal de Dostoïevski : Virgile en latin, Homère en grec. Elle voyage beaucoup et écrit.

Elle alterne désormais entre essais littéraires (*biographie de Pindare* en 1932), de romans (*La Nouvelle Eurydice* en 1931, *Denier du rêve* en 1934, *Le Coup de grâce* en 1939), de nouvelles (*Nouvelles orientales* en 1938), de poésie (*Feux* en 1936), de traductions (*Les Vagues* de Virginia Woolf en 1937).

Après quelques années de voyages, notamment en Italie, Autriche et Grèce mais aussi quelques années de dissipation, dans l'alcool, les relations amoureuses avec hommes et surtout femmes, en **1937** elle fait la connaissance de la grande passion de sa vie : **Grace Frick**, une Américaine de son âge. Elles entament de nombreux voyages ensemble et s'installent finalement aux Etats-Unis où elles vivront jusqu'à la mort de Grace en 1979 et celle de Marguerite le 17 décembre 1987 à quatre-vingt-quatre ans. Notons que Grace traduira en anglais *Les Mémoires d'Hadrien*.

Les principaux romans et nouvelles de Yourcenar sont : *Les mémoires d'Hadrien*, *Alexis ou le traité du vain combat - le coup de grâce*, *L'œuvre au noir*, *Anna*, *Soror*, *Un homme obscur - une belle matinée*.

Élue à l'Académie française, au fauteuil de Roger Caillois, le 6 mars 1980 (3^e fauteuil) et reçue sous la coupole le 22 janvier 1981 par Jean d'Ormesson. C'est la première femme académicienne. Double voire triple victoire sachant que Yourcenar est aussi une lesbienne affichée et a fait le choix de la nationalité Américaine.

Yourcenar exhume ses souvenirs familiaux dans une trilogie intitulée le Labyrinthe du monde (Souvenirs pieux, 1974 ; Archives du Nord, 1977 ; Quoi ? l'Éternité, 1988[inachevé et posthume]). On lui doit aussi un autoportrait, les Yeux ouverts (1980), fruit d'entretiens accordés au journaliste Mathieu Galey (1934-1986).

Entrée de son vivant dans la Bibliothèque de la **Pléiade** (1982), elle jette un dernier regard, à la fois curieux et apaisé, sur le monde et la mémoire dans les nouvelles de Comme l'eau qui coule (1982) et dans les essais du Temps, ce grand sculpteur (1983).

Elle s'éteint à l'âge de 84 ans, alors qu'elle travaille à la rédaction de Quoi ? l'Éternité.

Son abondante correspondance, reflet de la finesse et de la profondeur de sa pensée, est toujours en cours de publication (D'Hadrien à Zénon, 1951-1956, 2004 ; « Une volonté sans fléchissement », 1957-1960, 2007).

Les Mémoires d'Hadrien sont le fruit d'un long mûrissement. La genèse du livre date des années vingt puisque Yourcenar en commence à vingt-six ans la rédaction. Elle s'y remettra ensuite en 1949 soit à l'âge de quarante-six ans. Elle redécouvre au milieu de vieux papiers dans une valise qui lui arrive de Suisse aux Etats-Unis où elle réside avec son amie Grace Frick (sur l'île des Monts-Déserts) quelques feuillets jaunis, dactylographiés, commençant par « Mon cher Marc ». Depuis 1937, elle n'avait plus travaillé à ce projet trop vaste, dont le ton ne lui avait pas paru « juste » à l'époque. C'est alors la symbiose complète avec son personnage et trois ans lui permettront de donner naissance aux Mémoires d'Hadrien. Questionnée lors d'un entretien Yourcenar déclarait s'être imprégnée « complètement du sujet jusqu'à ce qu'il sorte de terre, comme une plante soigneusement arrosée ». Finalement publié en décembre 1951, le succès du livre passe toute attente.

Le livre est l'**autobiographie fictive** de l'empereur Hadrien rédigée sous forme de monologue (aucun dialogue dans le roman).

Hadrien, vieux, malade et solitaire, fait le bilan de sa vie et se confie dans une longue lettre à son petit fils adoptif Marc Aurèle passant en revue ses souvenirs, bonheurs, plaisirs, passions, rêves, défaites et erreurs.

L'homme apparaît alors comme un homme d'état (empereur), un homme d'action, un administrateur, un poète, un architecte, un protecteur des arts et des lettres, un voyageur, un amant passionné ou bien encore comme un homme religieux.

Note historique : Hadrien est né en 76 à Italica en Bétique (Espagne). Il est mort en 138 dans sa demeure. Il succède à son père adoptif Trajan en 117. Parmi ses constructions les plus connues on compte :

- le temple de Vénus et de Rome
- le Panthéon
- son propre mausolée - aujourd'hui château saint Ange
- le mur d'Hadrien
- les arènes de Nîmes
- le pont du Gard

La visite de la villa Adriana à Tibur (Tivoli) sera le point de départ ou l'« étincelle » qui poussera Yourcenar dans sa vingtième année à entamer une œuvre sur l'empereur Hadrien.

FICHE VOCABULAIRE : LES PARONYMES

Certains mots présentent une ressemblance plus ou moins grande par leur forme et leur prononciation. Ils ont parfois la même étymologie. Ce sont des **paronymes**. Il ne faut pas les confondre.

Pouvez-vous éviter ces confusions de sens ? Pour le savoir, complétez les quinze phrases de ce questionnaire en choisissant l'un des mots proposés.

(Niveau de l'exercice : difficile.)

- Je veux te remercier de ton aimable invitation et te prier de transmettre à tes parents mon (_____). (Gustave Flaubert, *Correspondance*) acception / acceptation
- Comme les hauts gradins [du théâtre d'Éphèse] (_____) le sol de la colline. (Ernest Renan, *Histoire des origines du Christianisme, Saint-Paul*) affleuraient / effleuraient
- Moi aussi, dit-il, j'ai assisté l'autre jour à l'enterrement civil d'un de mes agents. J'ai même prononcé, non pas un discours, mais une petite (_____). (Jules Renard, *Journal*) allocation / allocution
- Votre honneur, répondit le jeune capitaine, est trompé par une (_____) d'optique. (Jules Verne, *Les Enfants du capitaine Grant*) illusion / allusion
- Quelques années plus tôt, elle [Elisabeth] se serait adressée à un (_____) pour savoir son avenir, pour trouver son bonheur. (Maurice Barrès) astronome / astrologue
- Son (_____) au trône lui enleva son père; sa descente du trône pensa renverser son empire. (Chateaubriand, *Mémoires d'Outre-Tombe*,) avènement / événement
- Pour lui, l'amour pur, l'amour comme on le rêve au jeune âge, était la (_____) de deux natures angéliques. (Honoré de Balzac, *Louis Lambert*) collision / collusion
- [Cet oxyde] (_____) la flamme tantôt en vert (...) tantôt en violet (Albert-Auguste de Lapparent, *Cours de minéralogie*) colorie/ colore
- Les innombrables heures infernales que j'ai (_____) sur ce canapé. (Georges Duhamel, *Confession de Minuit*) consommées / consumées
- Le nom de ton amant va tout (_____), va tout nous dire, n'est-ce pas ? Qui aimes-tu ? Qui est-ce ? (Jean Giraudoux, *Électre*) éclairer / éclaircir
- Tout à coup, l'(_____) orage éclata. (Pétrus Borel, *Champavert*) éminent / imminent
- La civilisation s'affaisse et disparaît momentanément sous d'effrayantes (_____) de barbares, venant les unes du dehors, les autres du dedans. (Victor Hugo, *Le Rhin*) éruptions / irruptions

CORRIGÉ :

Je veux te remercier de ton aimable invitation et te prier de transmettre à tes parents mon **acceptation**. (Gustave Flaubert, *Correspondance*) → Acceptation : Action d'accepter.
→ Acception : Égard, préférence, sens qu'on donne à un mot.

Comme les hauts gradins [du théâtre d'Éphèse] **affleuraient** le sol de la colline. (Ernest Renan, *Histoire des origines du Christianisme, Saint-Paul*) → Affleurer : Mettre de niveau deux choses contiguës, être au niveau de. → Effleurer : Toucher, examiner légèrement.

- Moi aussi, dit-il, j'ai assisté l'autre jour à l'enterrement civil d'un de mes agents. J'ai même prononcé, non pas un discours, mais une petite **allocution**. (Jules Renard, *Journal*) → Allocation : Action d'allouer une somme, une indemnité. La somme elle-même. → Allocution : Discours de peu d'étendue.

Votre honneur, répondit le jeune capitaine, est trompé par une **illusion** d'optique. (Jules Verne, *Les Enfants du capitaine Grant*) → Allusion : Mot, phrase qui fait penser à une chose, à une personne sans qu'on en parle. → Illusion : Erreur des sens ou de l'esprit qui fait prendre l'apparence pour la réalité.

Quelques années plus tôt, elle [Elisabeth] se serait adressée à un **astrologue** pour savoir son avenir, pour trouver son bonheur. (Maurice Barrès, *Mes cahiers*, t. XIV) → Astrologue : Personne qui prétend prédire les événements d'après l'inspection des astres. → Astronome : Savant qui étudie les mouvements, la constitution des astres.

Son **avènement** au trône lui enleva son père; sa descente du trône pensa renverser son empire. (Chateaubriand, *Mémoires d'Outre-Tombe*, t. III) → Avènement : Venue, arrivée, élévation à une dignité suprême. → Événement : Issue, fait, incident remarquable.

Pour lui, l'amour pur, l'amour comme on le rêve au jeune âge, était la **collision** de deux natures angéliques. (Honoré de Balzac, *Louis Lambert*) → Collision : Choc, combat. → Collusion : Entente secrète entre deux parties, deux personnes pour tromper un tiers.

[Cet oxyde] **colore** la flamme tantôt en vert (...) tantôt en violet (Albert-Auguste de Lapparent, *Cours de minéralogie*) → Colorer : Donner de la couleur. Présenter sous un jour favorable.
→ Colorier : Appliquer des couleurs sur un objet.

Les innombrables heures infernales que j'ai **consumées** sur ce canapé. (Georges Duhamel, *Confession de Minuit*). → Consommer : Détruire par l'usage, achever, accomplir.
→ Consumer : Détruire, purement et simplement, faire dépérir. Consumer son temps, sa vie - Employer son temps à des choses futiles et sans intérêt.

Le nom de ton amant va tout **éclairer**, va tout nous dire, n'est-ce pas ? Qui aimes-tu ? Qui est-ce ? (Jean Giraudoux, *Électre*) → Éclairer : Répandre la lumière sur... Rendre compréhensible, intelligible. → Éclaircir : Rendre clair.

Tout à coup, l'**imminent** orage éclata. (Pétrus Borel, *Champavert*) → Éminent : Qui s'élève. Qui est plus haut que le reste. → Imminent : Qui menace. Très prochain.

La civilisation s'affaisse et disparaît momentanément sous d'effrayantes **irruptions** de barbares, venant les unes du dehors, les autres du dedans. (Victor Hugo, *Le Rhin*) → Irruption : Entrée soudaine d'ennemis dans un pays, de gens dans un lieu ; débordement des eaux.

